

doute il ne restera que le souvenir. Je ne veux point multiplier ces descriptions. Et pourtant il y a bien du charme dans ces petites églises qui, vers le nord de la ville, peuplent la solitude de l'ancien quartier des Syriens, Sainte-Anne, avec son haut clocher à arcades et ses contreforts jadis couronnés de bannières, la pittoresque église des Nestoriens, aujourd'hui transformée en étable à chameaux, mais qu'une fois par an les Grecs rendent au culte pour y célébrer l'office bizarre de Saint-Georges l'Exileur : un saint qui a pour vertu spéciale, lorsqu'on répand dans une maison un peu de terre prise dans son église, d'obliger le propriétaire à quitter le pays dans le cours de l'année. Plus loin c'est l'église des Arméniens, bâtie en 1335 pour les fugitifs de cette race infortunée échappés au sabre des Turcs, et dont les misérables débris avaient trouvé asile en Chypre¹. C'est la belle église ruinée de Sainte-Marie du Carmel, où fut ensevelie l'une des gloires de l'église chypriote, le légat saint Pierre Thomas, qui suscita la croisade du xiv^e siècle²; ce sont bien d'autres encore, sans histoire et sans nom. La plupart d'entre elles conservent des restes précieux de pein-

1. Le pèlerin Jacques de Vérone, qui a vu, en 1335, l'arrivée lamentable de ces exilés, en a laissé cet émouvant tableau : « O Seigneur Dieu, quelle tristesse c'était de voir cette foule pleurant et gémissant, les enfants à la mamelle accrochés au sein de leurs mères, les vieillards, les chiens faméliques, toute la place de Famagouste pleine de lamentations ». Et il ajoute ces mots qui semblent d'hier : « Puissent m'entendre ces chrétiens qui vivent dans leurs villes et leurs maisons, mangeant et buvant, s'entretenant en délices, et qui ne s'inquiètent pas de la Terre-Sainte. »

2. Il faut voir sur ce personnage et sur la croisade dont il fut le promoteur, l'intéressant livre de M. Jorga, *Philippe de Mézières et la croisade au XIV^e siècle*. Paris, 1896.